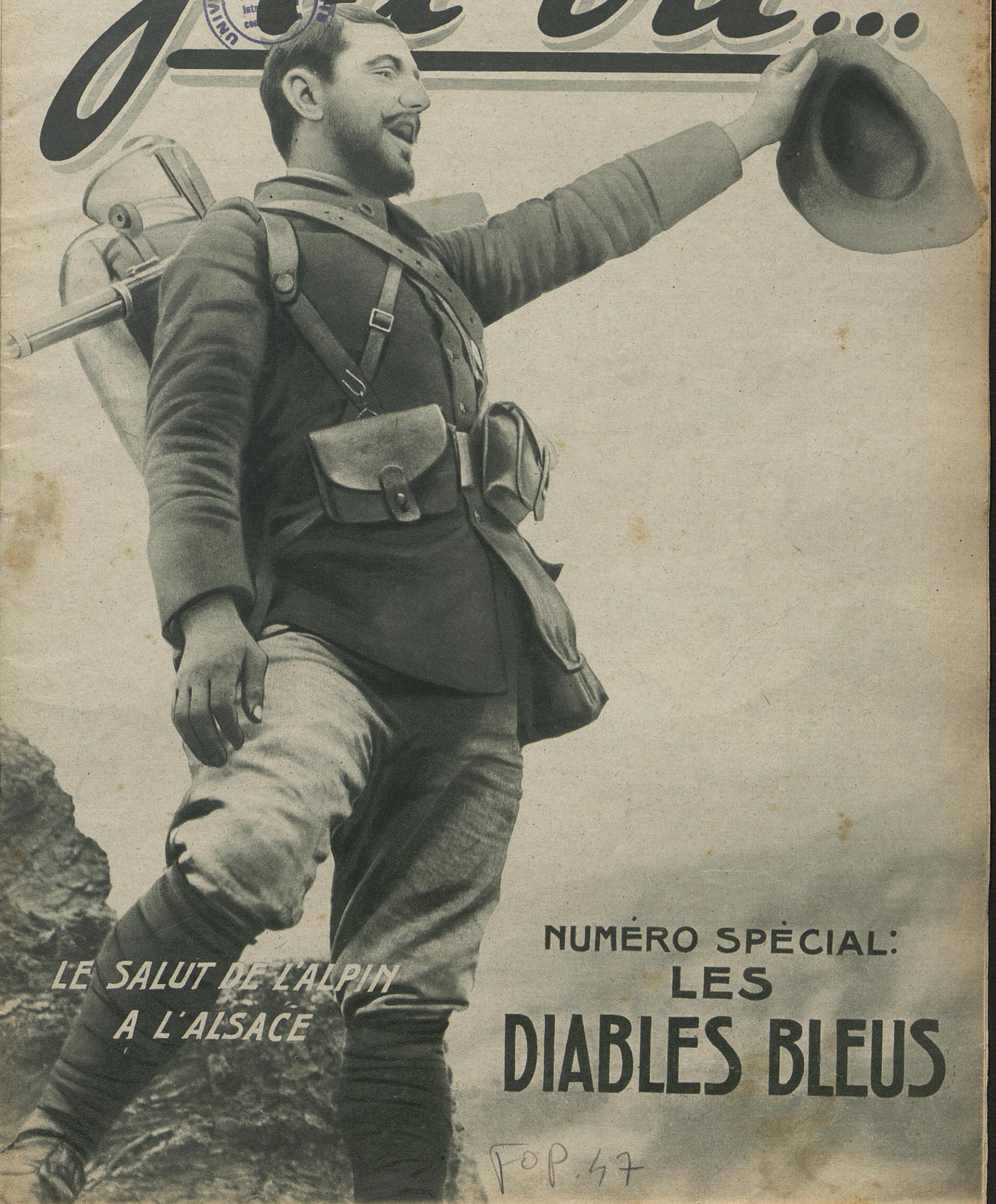


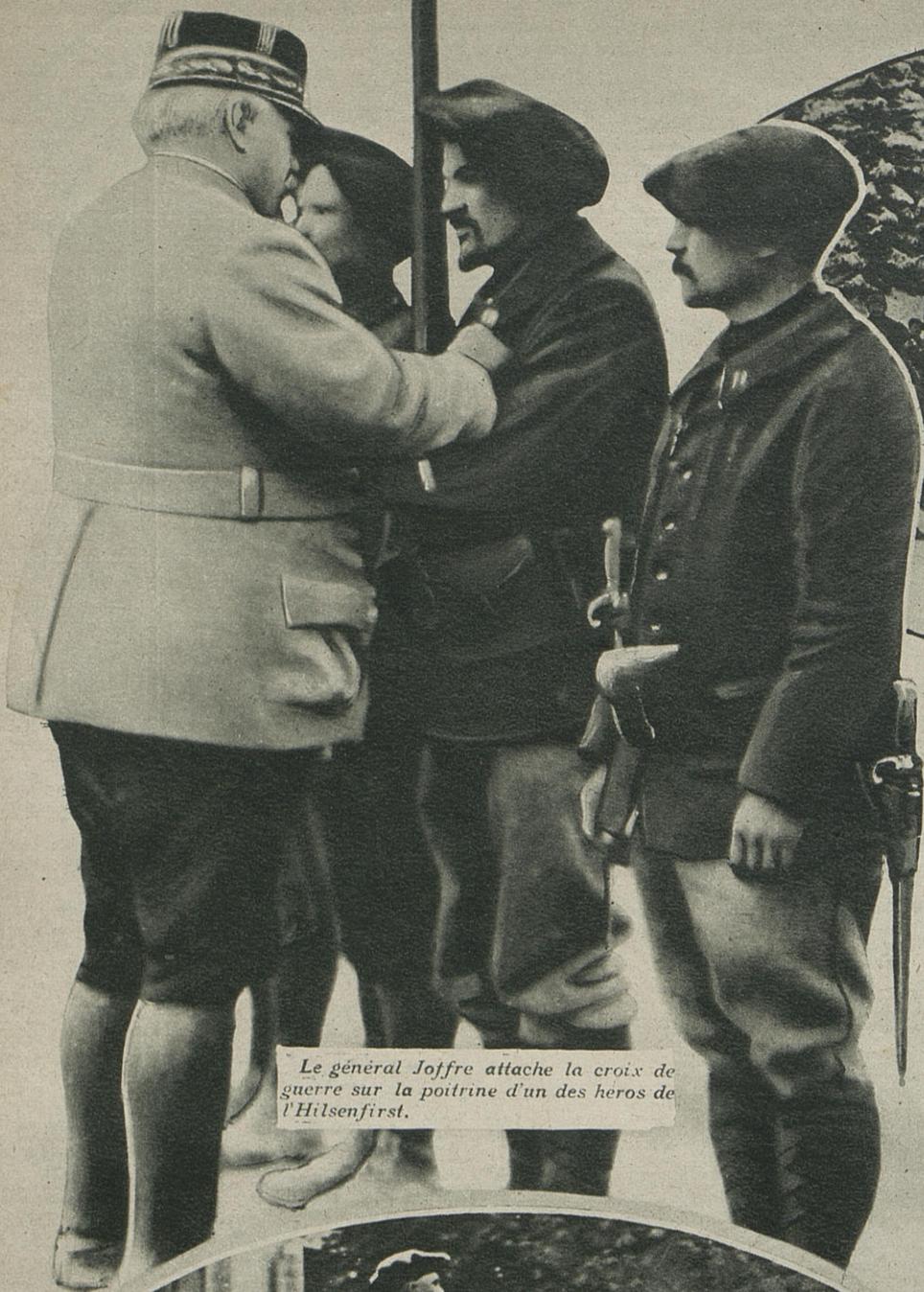
J'ai vu...



**LE SALUT DE L'ALPIN
A L'ALSACE**

**NUMÉRO SPÉCIAL:
LES
DIABLES BLEUS**

FOP. 47



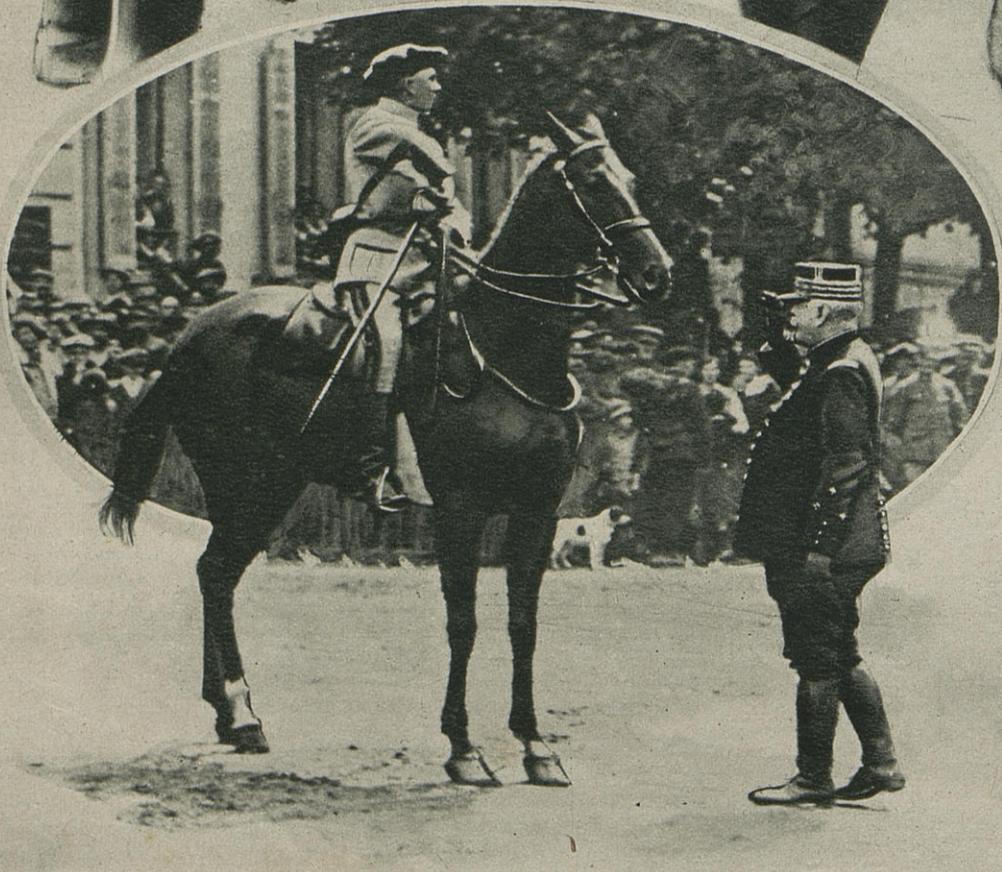
Le général Joffre attache la croix de guerre sur la poitrine d'un des héros de l'Hilsenfirst.



La visite du Président aux Alpins skieurs en février.



Le général de Maud'huy, chef de l'armée des Vosges, décore de la croix de guerre le fanion de la ... compagnie alpine.



Le généralissime félicitant le chef des bataillons alpins, le général de Pouydraguin, de la belle attitude de ses hommes.

LES ALPINS A L'HONNEUR

Ce sont les lutteurs les plus rudes de la grande guerre que les chasseurs alpins. L'ennemi qu'ils ont battu en cent rencontres glorieuses leur a donné le pittoresque et terrible surnom de *Diabes Bleus* qui les suivra dans l'histoire. Ils ont mérité — suprême honneur — qu'on leur confie la garde du

drapeau des chasseurs à pied. Ils vont bientôt le promener, cet emblème de la Patrie triomphante, dans l'Alsace reconquise... Ils sont déjà sur la route de Colmar. Ils seront les premiers, ce sera leur-droit, à défiler dans Metz et Strasbourg. Les diables bleus sont les plus glorieux soldats de la Revanche.

A LA
Au m
a forêt.
les offic
uccomb
'opposar



À LA GLOIRE DES ALPINS MORTS POUR LA PATRIE. — LE MONUMENT AU GÉNÉRAL BATAILLE

Au milieu des sapins, une grande pierre tache de blanc l'ombre de la forêt... Sur la pierre se lisent les noms du général d'alpins Bataille et des officiers qui après une lutte ardente, écrasés sous le nombre, succombèrent glorieusement au col du Bonhomme le 7 septembre, en opposant à la poussée des masses bavaroises, tandis que se livrait sur

la Marne la bataille d'où dépendait le sort de la patrie. Ces officiers ont donc contribué à la victoire qui nous a libérés. Tout commentaire affaiblirait l'impression qui se dégage de cette simple pierre placée au-dessus de la dépouille mortelle des braves qui dorment leur dernier sommeil dans le bois qui fut le témoin de leurs héroïques exploits.

g. l. l. v. m.



LA FANFARE DES CHASSEURS ALPINS

Au combat, elle se tient toujours en première ligne. A l'assaut de Metzeral, au moment où l'ordre allait être donné d'enlever à la baïonnette les derniers retranchements de l'ennemi, elle joua la marche légendaire de Sidi-Brahim, et rien ne résistait à la ruée des diables bleus.

N° 10

JEUDI 13 JUILLET 1915.

Le Diable au Cor

JOURNAL DE LA 3^{me} BRIGADE DE CHASSEURS ALPINS

PUBLICITÉ

- S'adresser à la direction. On traite à forfait.
- La population civile bénéficiera d'une augmentation de 50 0/0.
- La direction se réserve le droit de refuser toute annonce dont le caractère ne conviendrait pas.

DIRECTION — RÉDACTION

ÉTAT-MAJOR de la 3^{me} BRIGADE

- Les correspondants sont priés de toujours se faire connaître.
- Prière de n'écrire que d'un côté et à l'encre de préférence.
- Les manuscrits ne sont pas rendus.
- Toutes les épreuves sont réservées à l'ennemi.

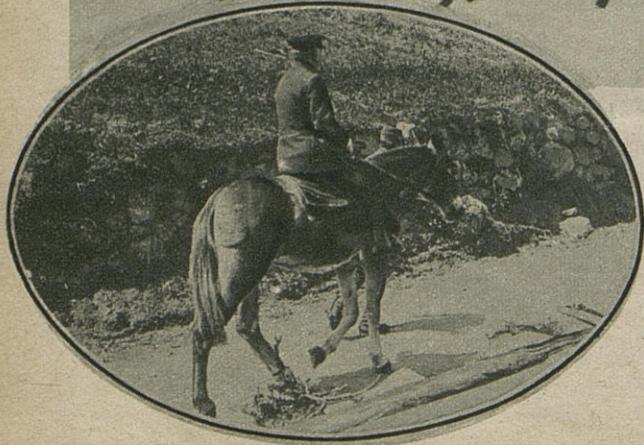
ABONNEMENTS

Un mois	0,25
Trois mois	0,70
A perpétuité	5,00

— Le service du journal sera fait gratuitement et une prime de cinquante francs sera allouée à quiconque amènera un prisonnier boche.

Nous allons charger !

Inauguration du Monument



M. Poincaré sur sa mule pacifique, au pays des diables bleus.

UN DE NOS HÉROÏQUES CONFRÈRES : " LE DIABLE AU COR "

C'est l'organé officiel de la 3^e brigade des chasseurs alpins. Les éditoriaux en sont souvent du colonel, qui écrit comme il agit, au pas de charge. A gauche, en haut, la salle de rédaction du " Diable au Cor ", située au rond-point du Sphinx, à la Tête-de-Faux, et plus d'une fois ses rédacteurs ont quitté la plume pour assurer leur sabre ou leur baïonnette.

L'aumônier des Alpines, R. P. Narp, chevalier de la Légion d'honneur.



Les Diables Bleus



Le Lieutenant-Colonel Messimy.

Deux attitudes du Général de Pouydraguin.

Colonel Passaga.

Général de Maud'huy.

LES CHEFS DES DIABLES BLEUS

Ils n'y sont pas tous, et plusieurs parmi les plus braves, comme le général Bataille à la mémoire duquel on élevait, il y a quelques jours, au col du Bonhomme, un monument en mémoire de son héroïsme, sont morts et de la plus belle mort, celle du soldat. Mais voici quelques-uns des plus endiablés des "Diabes Bleus" : le général de Pouydraguin, adoré de ses

hommes et dont les deux fils sont morts au champ d'honneur ; le colonel Passaga, qui joue le rôle de général de brigade, et le général de Maud'huy, commandant de l'armée des Vosges, qui disait dans un ordre du jour à ses bataillons : " Vous êtes des braves entre les braves. " *En médaillon* : le lieutenant-colonel d'alpins Messimy, ancien ministre, cité à l'ordre du jour de l'armée.



Devant le créneau de l'abri



Les alpins prennent l'air au-dessus de leurs abris



bien défilés sous les branchages.



L'examen de la tranchée ennemie au périscope.



Le lit dans la tranchée sur le nouveau sommier grillagé.



En cuisine en plein vent. Calées sur de grosses pierres, les marmites



bouent, tandis que l'escouade attend son tour d'être servie.



L'arrivée du vaguemestre sur sa mule.



Le départ de l'infanterie alpine pour la relève.



Les bouchers au camp.



L'examen de la viande.



Devant le tramway du qui conduit à la ligne de feu.

LA VIE DE

Il y a pour les Diables bleus quelque chose de plus dur que de se battre. C'est de s'astreindre à la vie quotidienne. Prendre chaque jour, à la même heure, sa faction au créneau ou son tour de corvée

d'eau, de soupe ou de bois, besogne fastidieuse mais nécessaire. Et est vrai, qu'ici, l'ennemi tout proche donne à ces travaux une ardeur que ne connaissent pas les hommes de deuxième ligne. Aussi

CHAQUE JOUR

est-ce de tout cœur que les alpins s'en acquittent. Lorsque l'homme de créneau sait que de sa vigilance dépend le sort des hommes de toute la tranchée, son œil est plus clair, et l'humble

"cuisinier" surveille mieux sa soupe qui fume sur le foyer improvisé, lorsqu'il sait que les camarades qui l'attendent et vont partir en reconnaissance, auront besoin d'avoir du cœur à la besogne.



LES MULETIERS ALPINS AU

Sur l'autre versant de la montagne et sous les grands sapins aux teintes vert sombre, les Alpains tiennent la tranchée. Et, quand ils ont la garde d'un poste, on sait qu'il est inexpugnable. " Je vous

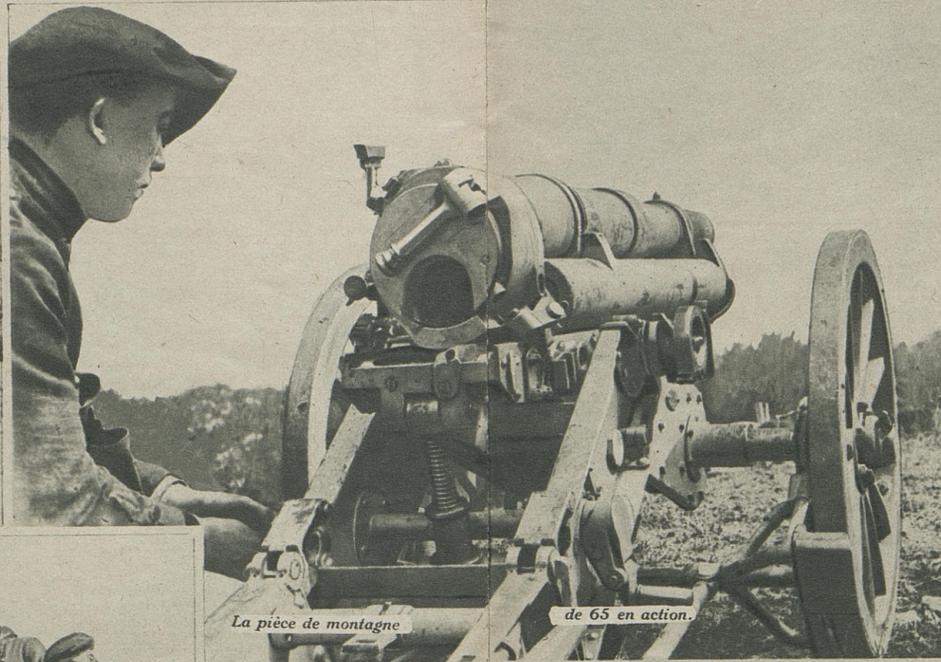
ai vus à l'œuvre... Pauvres Boches!" disait l'amiral sir Charles Beresford aux officiers alpins de l'Hartmansweiler, auxquels il venait rendre visite. Mais pour tenir il faut des cartouches, des obus,

des vivres. Infatigablement, par longues théories, les mulets vont par les routes touffues des sapinières ou le long des chemins escarpés et portent, sous la conduite de leurs guides, des munitions. Parfois,

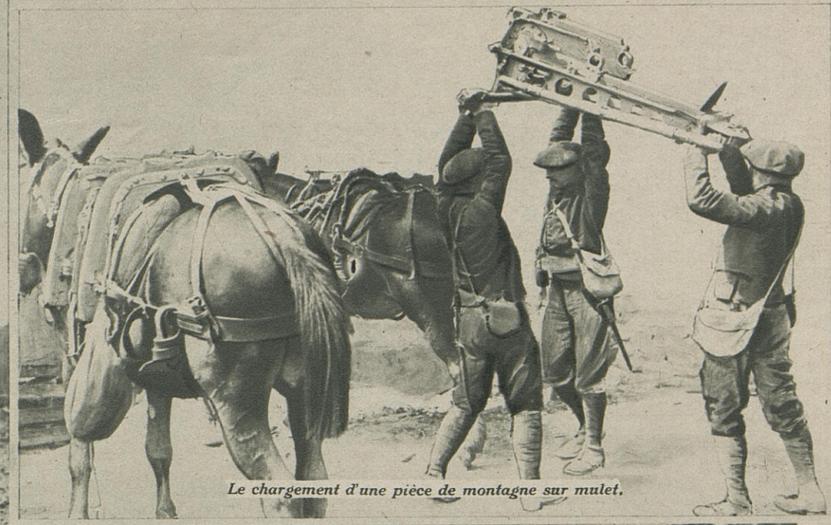
une marmite tombe sur le sentier repéré. Un temps d'arrêt, puis la caravane repart. Les camarades là-haut sont tranquilles. Ils savent qu'ils auront à l'heure dite leurs provisions de balles et de vivres.



Le chargement d'une pièce sur mulet.



La pièce de montagne de 65 en action.



Le chargement d'une pièce de montagne sur mulet.



Mise en batterie d'une pièce de 155 court.



Le tir de la mitrailleuse dans les sapinières.



Pièce de 120 long dans la région de Munster.



Devant Metzeral : Une pièce de 65 très défilée.



Une grosse pièce sous les branchages.

L'ARTILLERIE ALPINE DANS LES VOSGES

Nos Alpains ne sont pas seulement des fantassins admirables, ce sont aussi des artilleurs émérites. Vers la mi-juin, Metzeral tombait entre les mains de l'armée française et nos chasseurs entraînaient les

premiers dans la cité reconquise. Cette victoire avait été longuement préparée et une grande part du succès revenait à l'artillerie de nos diables bleus qui avait rendu intenable les tranchées de

Braunkopf et de la cote 830. Au prix d'efforts surhumains, les Alpains avaient hissé sur les hauteurs des pièces de gros calibre, aussi bien les 120 longs que des 155 courts à l'aide desquels ils avaient battu

les retranchements ennemis. Puis avec leurs 65 de montagne, ils avaient arrosé les tranchées allemandes, forçant les occupants à se découvrir pour fuir ensuite devant nos baïonnettes.



LE MATIN DANS LA TRANCHÉE : LES ALPINS DANS LES CARRIÈRES DE SCHRAETZMAENNELE

Après avoir conquis la crête du Linge (Lingerkopf), les alpins se sont installés dans les carrières de Schraetzmaennele. D'après certaines croyances de la vallée de Munster, un lutin y a trouvé asile, s'introduisant la nuit dans les maisons pour y

jouer de mauvais tours aux dormeurs. Les diables bleus n'ont pas peur du Schraetzmaennele et si l'aube qui argente les cimes les retrouve dans leurs tranchées, l'œil au guet, c'est que l'ennemi est à quelque trente mètres tapi dans son terrier.

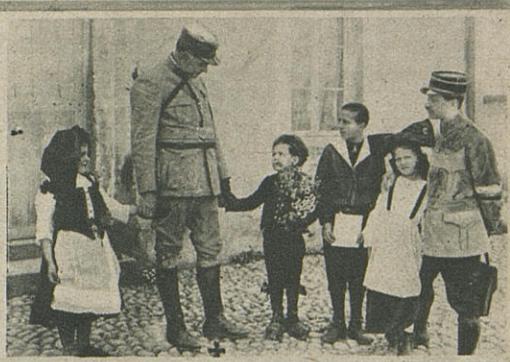
EN MARGE DE LA GUERRE



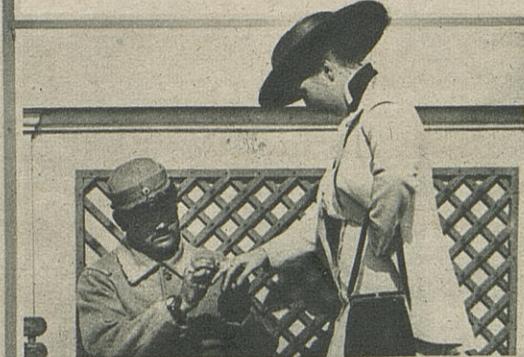
En Lorraine. — Les généraux Dubail et Humbert, le nouveau commandant du groupe d'armées de l'Argonne, parcourent à cheval les positions de seconde ligne.



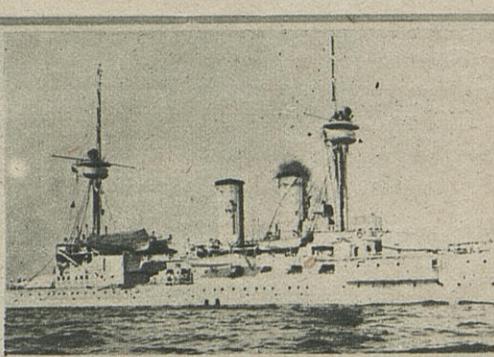
« Le liseur de sable », tel est le surnom donné à l'Arabe Guehim qui a contribué à la capture d'un grand nombre de soldats turcs.



Le dessinateur Hansi, qui s'est engagé dès le début des hostilités comme interprète converse sur ce document avec les petits écoliers de l'Alsace reconquise.



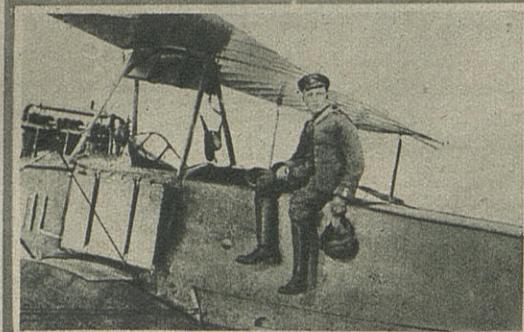
Le bijou à la mode. — C'est une bague d'aluminium, enlevée aux fusées des obus allemands. Sur le document, une élégante à Trouville essaie le nouveau bijou.



« Le Barbarossa », croiseur cuirassé turc acheté à l'Allemagne, a été coulé par un sous-marin anglais, dans la mer de Marmara, le 10 août.



Le général de Maud'huy, commandant en chef de l'armée d'Alsace, examine d'une de nos tranchées de première ligne l'effet du tir de notre artillerie.



Comment ils posent devant l'objectif. — Photo d'un aviateur fait prisonnier. Ce document fut trouvé dans son sac lorsqu'il atterrit.



Le drapeau dans la tranchée. — Tous les matins le colonel du X^e régiment en première ligne, sort de son abri, une chambre souterraine, le drapeau du régiment.



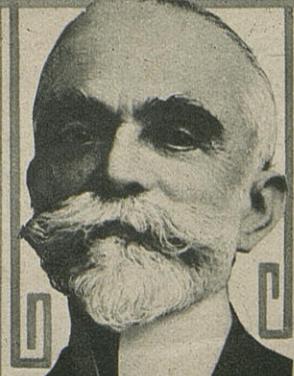
Le repos des convalescents. — Assis sur la branche géante d'un palmier, les officiers, sous-officiers et soldats de l'hôpital de Colomb-Béchar se reposent.



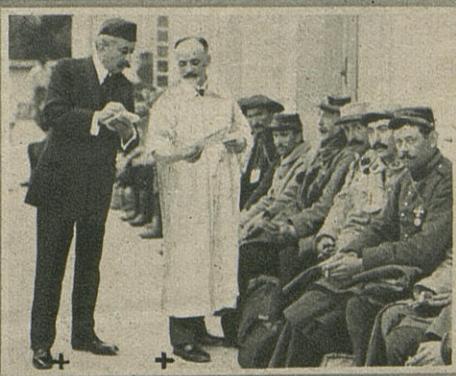
Cette année, le « jeu de la tranchée » fait fureur chez les enfants sur les plages. Parfois, un « poilu » en convalescence et qui a quelque raison de s'y connaître, dirige les travaux.



Fac-simile de la couverture en couleurs du n° 7 de « A la Baïonnette ». Prix : 0 fr. 20. Dessins de Willette, etc.



Bernardino Machado, le nouveau Président de la République portugaise.



A l'hôpital temporaire de Saint-Jean-de-Luz, fondé et dirigé par le banquier M. Paul Gers, qui a organisé l'hôpital avec des moyens de fortune et un matériel prêté par la population.

UNE SEMAINE DE GUERRE DU 7 AOUT AU 13 AOUT

SAMEDI 7 AOUT. — Après l'évacuation de Varsovie, les Russes se replient en bon ordre sur la rive droite de la Vistule.
— Les Autrichiens évacuent Gorizia.

DIMANCHE 8 AOUT. — La prise de Varsovie par les Allemands est jugée par la presse de tous les pays comme un événement qui ne peut avoir d'influence sur l'issue de la guerre.
— Les Allemands illuminent Berlin.

— La Chambre française envoie à la Douma un salut fraternel.

LUNDI 9 AOUT. — Légère avance italienne.
— De Nieupoort aux Vosges, violents combats d'artillerie.

ABONNEMENTS DE SAISON. — Outre les abonnements ordinaires (France, un an : 12 francs ; six mois : 6 fr. 50. Étranger, un an : 20 francs ; six mois : 11 francs), nous consentons des abonnements mensuels : 1 fr. 50 ; bi-mensuels : 2 fr. 50 ; trimestriels : 3 fr. 75, contre envoi d'un mandat-poste, adressé à M. l'administrateur de *J'ai vu...*, 8, boulevard des Capucines.

70.000 FRANCS DE PHOTOGRAPHIES. — *J'ai vu...* porte à 70.000 francs la somme qu'il consacre annuellement à sa documentation photographique et paie n'importe quelle somme tous les documents intéressants, qu'ils se rapportent aux événements de la guerre ou à l'actualité mondiale.

— Des attaques allemandes repoussées coûtent à l'ennemi de nombreux morts.

MARDI 10 AOUT. — Le cuirassé turc « Barbarossa » est coulé par un sous-marin anglais.

MERCREDI 11 AOUT. — Avance des Italiens sur le Carso.

— Un zeppelin est détruit après le raid de dirigeables allemands sur l'Angleterre.

JEUDI 12 AOUT. — Combats en Argonne.

— Trois bataillons anéantis par les Russes.

— A Gallipoli, reprise de l'offensive contre les Turcs.

VENDREDI 13 AOUT. — Combats au bois Le Prêtre, en Argonne. — Journée calme.



PARMI LES ALPINS : SILHOUETTES ET

Voici, prises sur le vif, en reconnaissance, en manœuvres, pendant l'action, quelques silhouettes caractéristiques d'alpins. Sous-officiers, clairons, porte-fanion, les jeunes arrivés hier sur le front et qui déjà brûlent d'égaliser leurs aînés, aussi bien que les réservistes arrachés à leur famille pour combattre

l'ennemi séculaire de notre race, tous ont l'aspect souple, énergique, décidé, avec un visage de résolution et de franchise. Glissant au milieu des roches, franchissant les torrents, bondissant au-dessus des précipices, ne connaissant jamais le moindre obstacle, ce sont bien là les diables de la forêt, les



ATTITUDES. — LES HÉROS DE L'HILSENFIRST

diabls bleus, les héros de l'Hilsenfist. Les communiqués officiels ont souvent enregistré leurs exploits et comment, il y a un mois à peine, les chasseurs alpins ont ajouté à leur passé de gloire, une gloire nouvelle : 137 alpins de la 6^e compagnie, presque sans munitions et sans vivres, cernés par des forces

dix fois supérieures, ont résisté quatre jours aux assauts de l'ennemi sur lequel ils lancèrent jusqu'aux quartiers de roches qui formaient leur abri. Ils ont mérité que le commandant de l'armée des Vosges décidât que la compagnie qui s'était ainsi illustrée porterait le nom de compagnie de Sidi-Brahim.



SUR LES FLANCS DU HOHNECK

La frontière que les Allemands nous imposèrent en 1871 est depuis longtemps franchie. Poursuivant leur marche libératrice, les Alpains progressent toujours en Alsace. Pour eux, nul obstacle. Presque en se jouant ils ont franchi la croupe boisée du Reichackerkopf, dont les hauts sapins dominant Munster, et ils se sont attaqués au Hohneck

redoutable, dont la seule vue donne le vertige. Et ils ont vaincu le Hohneck. La photographie prise au moment de cette audacieuse ascension de nos diables bleus donne une faible idée du courage qu'il leur a fallu pour mener à bien cette impossible entreprise; mais le mot « impossible » est inconnu des Alpains.